

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable troisieme & IV argument

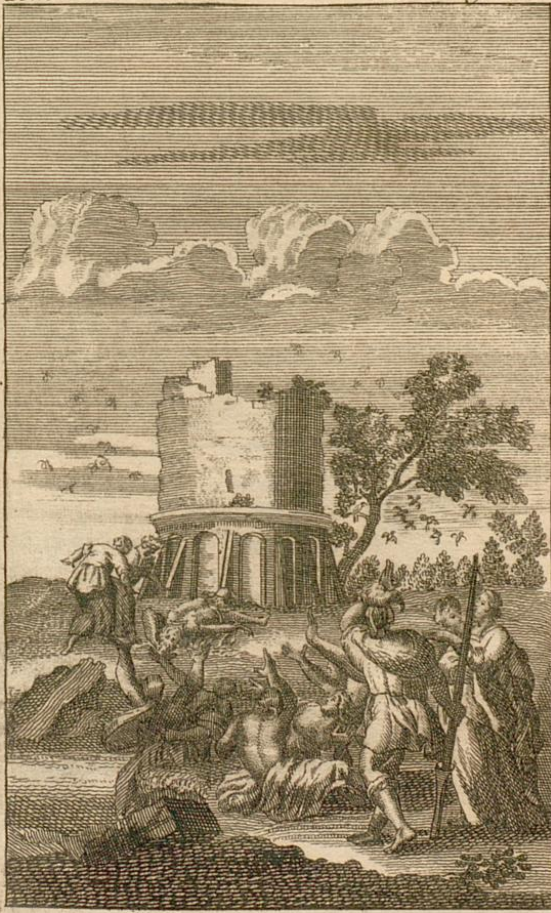
[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLE TROISIE' ME & IV.

A R G U M E N T.

Polydecte Roi de l'Isle de Seriphe où Persée & Danaë sa mere enfermés dans un coffre, avoient été poussés par les vents, veut éloigner le fils, afin de jouir plus facilement de la mere: & l'envoie pour couper la tête de Meduse, qu'il lui apporta par le secours de Minerve. Mais d'autant que ce Prince ne vouloit pas croire que ce fut cette tête fameuse qui faisoit par tout tant de bruit, il en fit experience à sa perte, car en la voulant regarder, il fut converti en pierre. Cependant les Muses ayant été surprises par un orage, se mirent à couvert chez Pyrenée, qui les trouva si charmantes qu'il en devint amoureux. De sorte que pour éviter sa violence, elles prirent aussitôt des ailes, & se sauverent en volant. Pyrenée qui les voulut suivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la tour, d'où il les avoit vû partir, & se tua sur le carreau.

BIEN que Polydecte qui étoit plus orgueilleux par le titre de Roi, que par la grandeur de son Royaume; car il ne possédoit que la petite Isle de Seriphe, entendit par tout éclater le nom glorieux de Persée, il ne put pourtant s'adoucir ni par la vertu de ce jeune Prince, ni par les grands travaux qu'il avoit souffert. L'inexorable qu'il étoit, conservoit toujours pour lui de la haine, & la passion qui le transportoit, devenoit



Et
été
de
our
le
ne
qui
sa
en
ar
les
De
ssi-
qui
ler
les

or-
bar
of-
dit
ée,
rtu
ra-
r'il
la
de-
oit

Landesbibliothek
Karlsruhe

venoit de jour en jour, & plus forte & plus violente. Il fit donc tous ces efforts pour le priver de sa gloire ; il dit que la mort de Meduse étoit un mensonge & une imposture ; mais Persée justement irrité des injures de ce Prince : » Hé bien, lui répondit-il, » nous vous donnerons un gage de la vérité. Et alors ayant averti tous ceux qui étoient présens de fermer les yeux, il montra au Roi cette tête, & d'un Roi de chair & de sang, il en fit un Roi de pierre.

Jusques-là, Pallas assista toujours son frere ; mais enfin s'étant couverte d'un nuage, elle quitta l'Isle de Seriphe, laissa à la droite les Isles de Cynthe & de Gyare, & alla à Thebes par le chemin qui lui sembla le plus court, s'étant élevée bien haut au-dessus des eaux de la mer. Delà-elle se rendit sur les sommets d'Helicon, où enfin s'étant arrêtée, elle parla de la sorte à ces neuf sçavantes filles qui sont les dispensatrices de la louange & de la gloire : » J'ai ouï parler » d'une fontaine qui sortit inopinément de » terre par un coup de pied du cheval qui » nâquit du sang de Meduse. Le bruit que » fait de tous côtés cette fontaine, est la » cause de mon voyage, & j'ai voulu voir » cette merveille, après avoir vû le prodige de la naissance de ce cheval. Uranie prit la parole pour toutes les autres, & lui répondit en ces termes : » Quelle que soit

18 LES METAMORPHOSES

» l'occasion qui vous amene, grande & géné-
 » reuse Déesse, elle nous est bien favorable,
 » puisqu'elle nous donne la gloire de jouïr
 » de votre présence. Tout ce qu'on dit de
 cette fontaine est véritable ; un coup de pied
 de Pegase a fait comme souvenir la terre de
 ces eaux sacrées, & en même tems elle mena
 Pallas à cette fontaine. La Déesse parut
 long-tems comme ravie d'un spectacle si
 nouveau, & après avoir admiré ses eaux,
 elle voulut voir les bois & les antres de la
 montagne d'Helicon, & vit aussi les en-
 droits où elle étoit couverte de fleurs. Elle
 loüa les Muses de leurs divertissemens, &
 les estima bien heureuses, & d'habiter un si
 beau lieu & de s'appliquer à des exercices si
 innocens & si glorieux : » Nous ne doutons
 » point, grande Déesse, répondit une de la
 » troupe, que vous n'eussiez augmenté vo-
 » tre petit nombre, si votre vertu ne vous
 » eût portée à des choses plus relevées. Vous
 » avez dit la vérité, quand vous nous avez
 » appellées heureuses, & c'est avec raison
 » que vous estimez ce séjour & nos exerci-
 » ces. En effet, si notre repos étoit assuré,
 » & que rien ne le pût troubler, notre con-
 » dition seroit heureuse, & nous pourrions
 » nous vanter de posséder le souverain bien.
 » Mais il n'y a rien au monde qui soit invio-
 » lable au vice, & toutes choses font peur
 » aux filles qui aiment l'honneur & la gloire.
 » Nous

Nous avons encore d'vant les yeux l'insolence & la cruauté de Pyrenée, & nous ne sommes pas encore bien remises de l'outrage qu'il nous voulut faire. Ce cruel s'étoit emparé de Daulie & de toute la Phocide, par le secours de quelques gens de guerre de la Thrace, & un jour que nous allions sur le mont Parnasse, il prit garde que nous passions sur ses terres, & comme il nous connoissoit, il nous accosta avec tous les respects & tous les honneurs que l'on peut rendre à des Déeses; mais il cachoit sous ce bon accueil & sous ces respects dissimulés, des intentions criminelles. Demeurez, je vous en conjure, nous dit-il, vous voyez qu'il fait mauvais tems, (& en effet il pleuvoit alors) ma maison est entierement à vous; faites-moi l'honneur de vous mettre à couvert; quelquefois les Dieux ont pris de moindres logis que celui que je vous offre, & n'ont pas dédaigné des cabanes. Nous nous laissâmes persuader, & par le tems & par ses prieres, & nous nous mêmes à couvert à l'entrée de sa maison. Enfin lorsque la pluye eut cessé, & que le beau tems fut revenu, nous voulûmes continuer notre voyage; mais Pyrenée ne le voulut pas permettre; il fit fermer les portes de son logis; il voulut nous faire violence; mais nous évitâmes ses efforts par le secours des

20 LES METAMORPHOSES

» aîles dont alors nous nous revêti-
 » mes. Néanmoins notre fuite ne lui fit pas per-
 » dre ses desseins ; il monte au haut d'une
 » tour avec intention de nous suivre , &
 » voyant que nous faisons un chemin dans
 » l'air : Je vous suivrai , dit-il , par le même
 » chemin que vous me fuyez ; & à l'instant ,
 » pensant comme nous s'élever , il se pré-
 » cipita du haut de la tour , & cette chute
 » dont il mourut , nous vengea de son in-
 » solence.

E X P L I C A T I O N.

Des Muses.

L Es Anciens comptoient trois sortes de Muses. Musée & d'autres faisoient les premières filles de Cœlus ou du Ciel, au lieu qu'Orphée & Hésiode leur donnoient Jupiter & Mnémofyne pour pères. Les secondes, filles de Jupiter second, étoient au nombre de quatre, selon Cicéron qui les nomme Thelxiope, Mnémé, Aœdé, Melité. Les troisièmes, il les fait naître de Jupiter troisième & de Mnémofyne, au nombre de neuf, ainsi que les premières. De sorte qu'il y eut en tout vingt-deux Muses, nées en différens tems & de différens pères, ce qui fut cause que d'abord on n'en adora que trois, au rapport de Pausanias qui attribue l'institution de leur culte aux enfans d'Alceïs. Le même auteur ajoute que Pierus, Roy de la Pierie, étant allé à Thespiès, y donna aux neuf Muses les noms qu'elles ont portés dans la suite. Mais il y a plus de vraisemblance dans le récit d'Aristocles

PARISTOCLES, qui assure que ce Prince appella ses neuf filles des noms des neuf Muses (a).

Quoiqu'il en soit, les trois ordres de Muses furent confondus ensemble dans la suite, & on les reduisit toutes à neuf. Il est inutile de remarquer qu'on les faisoit présider aux sciences, qu'en cette qualité on mettoit Appollon à leur tête, que sur tout on les regardoit comme les protectrices ou les inventrices de la Poësie & de la Musique. On sçait aussi que malgré certaines aventures de galanterie, on les traitoit de vierges, semblables à ces Héroïnes de Romains qui marchotent au milieu des déserts, pendant plusieurs années, avec des Chevaliers errans, sans que leur pudeur souffrit la moindre brèche. Reste donc que je dise ce que les Anciens entendoient par ces personnages allégoriques, car en effet ce n'étoit pas autre chose.

Il y en avoit qui vouloient qu'elles fussent les ames des Spheres célestes. Uranie résidoit dans le Ciel des Etoiles fixes, Polymnie dans Saturne, Terpsichore dans Jupiter, Clio dans la Planete de Mars, Melpomene dans le Soleil, Erato dans Venus, Euterpe dans Mercure, Thalie dans la Lune. Chacune de ces Spheres, ajoutoit-ils, forment des sons différens, à proportion qu'elles s'éloignent du milieu du monde. Car les uns tournant avec beaucoup de rapidité, les autres avec une lenteur extrême, & les troisièmes d'une manière qui tient le milieu entre les deux, on a crû que ces mouvemens divers formoient une mélodie agréable. C'étoit entr'autres le sentiment des Pithagoriciens. Ils disoient que les huit Muses qu'on vient de nom-

(a) Euphranor avoit écrit qu'Euphemé avoit nourri les Muses, & d'autres ajoutoit qu'elles étoient filles de Memnon & de Thelphis. Mais je n'ai pas voulu rapporter ces choses dans le corps de ma narration, pour ne point l'interrompre ou l'embarasser inutilement. Je fais souvent de même.

22 LES METAMORPHOSES

mer, étoient les huit tons de la Musique des Dieux, & que la neuvième qu'on a obmise, sçavoir Calliope, étoit l'harmonie qui résulte de ces tons. Au reste, comme ces Spheres sont proche du premier mobile, près duquel on croit qu'est le Thrône de Dieu; Hésiode avoit feint que les Muses dançoient éternellement autour de l'Autel de Jupiter. C'étoit aussi par une raison prise de l'opinion que nous venons d'exposer, que la secte de Pithagore expliquoit la raison des qualités distinctives qu'on attribue aux Muses (b), & celle des inclinations différentes qui se remarquent dans les hommes. Ces Philosophes étant persuadés que nos ames descendent du Ciel, comme je le dirai ailleurs, jugeoient que c'étoit de la qualité de la Planete, où elles avoient habité, que venoient leur penchans divers. Ainsi celles qui tiroient leur origine de la Lune, pour ne citer que cet exemple, aimoient la plaisanterie, le badinage, le comique en un mot, parce qu'elles y avoient été exposées particulièrement aux influences de Thalie, qui est l'ame de cette Planete, & qui produit naturellement cet effet. Il en étoit de même à proportion des autres. C'est ainsi qu'on interpretoit dans l'Ecole de Pithagore particulièrement

(b) Voici des Vers qui expriment ces attributs.

*Clio gesta canens transactis tempora reddis.
Melpomene tragico proclamât mœsta boatu.
Comica lascivo gaudet sermone Thalia.
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultus.
Carmine Calliope libris heroica mandat.
Uranie cœli motus scrutatur, & astra.
Signat cuncta manu. Loquitur Polyhymnia gesta.
Mentis Apollinæ vis has movet undique Musas.
In medio residens complectitur omnia Phœbus.*

ment, ce que la Fable a conté des Muses. Cependant je préférerois volontiers l'interprétation suivante. Les uns ont fait les Muses filles du Ciel, d'autres de Jupiter & de Mnémofyne, les autres d'Antiope & de Jupiter, & quelques-uns de Memnon & de Thespie. Ces trois opinions reviennent à peu près au même, & signifient que la science est un don du Ciel, & le fruit ou de la mémoire, à quoi sont allusion en Grec les noms de Mnémofyne & de Memnon, ou de l'émulation, qui est désignée par le mot Antiope dans la langue Grecque. Les noms mêmes des Muses, & sur-tout de celles qu'on adora les premières, sçavoir, Melité, Mnémé, Aœdé, nous conduisent encore à juger que les anciens ont voulu représenter les sciences par ces Déeses. En effet ces trois noms veulent dire *exercice, mémoire, chant*. On ajoute qu'Euphémé fut leur nourrice. Ceux qui sçavent que ce mot veut dire bonne réputation, il n'est pas nécessaire de leur dire, quel sens ils doivent donner à cette allégorie. Ils voient assez qu'on a eu dessein de faire comprendre que l'amour de la gloire est ce qui anime les gens de lettres, qui les soutient dans le travail, qui les pousse aux grandes choses. On a dit qu'elles étoient Vierges. Cette image représente l'innocence & la pureté de la meilleure partie des personnes qui consacrent leur vie à l'étude. D'ordinaire ni l'avarice basse, ni la débauche honteuse ne corrompent leur cœur. Outre que la noblesse de leurs occupations leur élève l'ame, que la beauté des préceptes & la grandeur des exemples, qui se présentent à tout moment devant leurs yeux, les fortifie contre la corruption qui les environne; outre ces raisons, la solitude dans laquelle elles vivent, la multiplicité de leur occupations, le goût qu'elles ont pour elles, le tems qu'elles y donnent, la fatigue qu'elles leur coûtent, l'amour de l'honneur, ce sont autant de causes

24 LES METAMORPHOSES
causes qui les éloignent ordinairement des défautes
que je viens de marquer.

FABLE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

*Les neuf Pierides, c'est-à-dire, les neuf filles de
Pierus Roi de Macedoine, sont changées en pies,
pour avoir eu la hardiesse de faire un défi aux Mus-
ses. Les chansons que les unes & les autres chante-
rent, sont remplies de plusieurs métamorphoses.*

C O M M E cette Muse parloit, on enten-
dit en l'air un battement d'ailes & une
voix qui sembloit venir des arbres, & qui
saluoit la Déesse. Pallas qui s'en étonna,
leva aussi-tôt les yeux, & demanda d'où ve-
noit ce bruit qui ressembloit à des voix hu-
maines. Ce n'étoit pourtant que le ramage
de neuf pies qui redisent tout ce qu'elles
entendent, qui plaignoient leur infortune.
Enfin comme la Muse eut pris garde que la
Déesse s'étonnoit de les entendre, elle lui
conta leur aventure. » Il n'y a pas long-
» tems, dit-elle, que ces oiseaux sont con-
» nus parmi les oiseaux, & qu'ils en augmen-
» tent le nombre. Pierus Roi de Macédoi-
» ne, eut neuf filles de la Reine Evippé sa
» femme, qui en fut en danger de la vie au-
» tant de fois qu'elle en accoucha. Ces im-
pertinentes